

**Agnieszka KONOWSKA**

Uniwersytet Łódzki

ages@wp.pl

<http://orcid.org/0000-0002-3041-869X>

## **LA DIMENSION ARGUMENTATIVE DE LA FORMULE DOBRA ZMIANA ('BON CHANGEMENT') DANS L'ESPACE SOCIO-DISCURSIF POLONAIS**

### **INTRODUCTION**

La séquence *dobra zmiana*, conçue à l'origine comme un slogan électoral, est actuellement monnaie courante dans le débat public en Pologne, où elle constitue une référence obligée lorsqu'on traite des thèmes les plus divers. Or, derrière une stabilité du signifiant, elle cache une instabilité du contenu sémantique qui change en fonction de l'énonciateur, selon qu'il se réclame du parti PiS (Prawo i Sprawiedliwość, 'Droit et Justice'), qui a mené sa campagne électorale victorieuse sous ce slogan, ou de l'opposition. Celles-ci et plusieurs autres de ses caractéristiques incitent à se poser la question si cette séquence peut être considérée comme une *formule* au sens de Krieg-Planque (2003, 2009). Dans cet article, nous y répondons par l'affirmative, en faisant référence aux critères proposés par l'auteure de cette notion.

Porteuse de « polémique », la formule en question est susceptible d'interprétations diverses, souvent antagonistes, et donc d'enjeux socio-politiques contradictoires. Ainsi est-elle naturellement utilisée dans le discours dans un but déterminé de combat et d'argumentation. D'où l'objectif principal de cet article : dégager le potentiel argumentatif de *dobra zmiana*, en analysant les stratégies persuasives mises à profit dans le discours polémique qui construit l'espace public en Pologne et dans lequel la formule est devenue un terme clé ces dernières années.

Le sujet étant complexe et l'espace limité, nous allons nous focaliser sur la dimension argumentative de la formule dans le discours des opposants au parti au pouvoir. Or, puisque l'usage d'une formule est un moyen de mettre en avant une conflictualité, on doit d'abord relever, ne fût-ce que sommairement, les sens que la séquence *dobra zmiana* produit dans le discours des gouvernants et des journalistes progouvernementaux, ainsi que les arguments que ce discours mobilise à leur profit.

## 1. BREF RAPPEL SUR LA NOTION DE 'FORMULE'

Sans nous engager dans des détails suffisamment connus, rappelons comment Alice Krieg-Planque (2003 : 14) envisage la *formule* :

À un moment du débat public, une séquence verbale, formellement repérable et relativement stable du point de vue de la description linguistique qu'on peut en faire, se met à fonctionner dans les discours produits dans l'espace public comme une séquence conjointement partagée et problématique. Portée par des usages qui l'investissent d'enjeux socio-politiques parfois contradictoires, cette séquence connaît alors un régime discursif qui fait d'elle une *formule*.

Si nous nous croyons légitimée d'affirmer que *dobra zmiana* est devenu une formule, c'est parce qu'elle répond aux quatre critères définitoires proposés par Krieg-Planque (2009).

1. Elle est *figée* : elle se caractérise par une stabilité du signifiant. Cette stabilité est la condition matérielle de sa reprise et de sa circulation. Dans l'espace socio-discursif polonais, la séquence *dobra zmiana* est connue de tous dans sa forme cristallisée.
2. Elle a une *dimension discursive* : c'est grâce à ses nombreux emplois dans le discours public que cette séquence s'est figée et est devenue un enjeu. Moins que « linguistique », la formule est une « notion discursive », c'est-à-dire que « c'est l'usage social qui la construit et l'institue en formule, et non quelques codes ou règles linguistiques prévisibles », comme le résume bien D. Mayaffre (2009 : 2).
3. Elle fonctionne comme un *réfèrent social*. La séquence *dobra zmiana* est largement partagée et réfère pour la communauté linguistique polonaise à une réalité, certes controversée, mais commune, reconnaissable par tous. Dans l'espace public polonais, cette unité est employée

sans qu'il y ait besoin d'expliquer de quoi il s'agit, mais il ne faut pas en conclure pour autant qu'il y a un consensus sur sa signification.

4. Elle a un *caractère polémique*. Derrière son signifiant stable se profile un signifié mouvant. *Dobra zmiana* se caractérise par une « plasticité sémantique » (Krieg-Planque 2010 : 9) ; se prêtant à de multiples interprétations, « elle est porteuse d'enjeux socio-politiques que traduisent les débats à la fois sur ce qu'elle désigne et sur la manière dont elle le désigne »<sup>1</sup> (Chateigner 2010).

Dans ce qui suit, avant de passer à l'analyse des stratégies argumentatives que la formule *dobra zmiana* permet de mettre en œuvre aux opposants au parti gouvernant, nous allons dégager certaines caractéristiques du slogan dont elle tire sa source et qui permettent de donner une idée générale des contenus sémantiques qu'elle produit dans le discours des gouvernants.

## 2. LE POTENTIEL ARGUMENTATIF DU SLOGAN

Pour envisager le syntagme *dobra zmiana* en termes de formule, on doit le mettre en perspective avec le contexte de sa création. La séquence est apparue sous la forme d'un slogan électoral à l'aide duquel l'ultra-conservateur PiS est arrivé au pouvoir en 2015. Le parti a obtenu la majorité absolue des sièges au Parlement, ce qui lui a permis de dominer la scène politique en Pologne. Depuis son arrivée au pouvoir, le PiS mène des réformes très radicales que le parti appelle justement le *bon changement*. Suscitant beaucoup de controverses, ces réformes sont considérées par ses opposants politiques comme portant atteinte à la démocratie, aussi la séquence donne-t-elle lieu à des interprétations antagonistes.

Le potentiel argumentatif de la formule *dobra zmiana*, exploité dans le discours des politiques gouvernants, est en grande partie dû à la force du slogan dont elle est issue.

Premièrement, ce slogan peut être considéré comme un outil de persuasion très efficace grâce à l'ethos qu'il a permis de donner au parti, un ethos optimiste dû au mot *changement*. Ce lexème peut avoir, selon les locuteurs, des connotations positives, pour ceux qui étaient mécontents de la situation politique et espéraient justement un chan-

---

<sup>1</sup> [www.journals.openedition.org/lectures/1011](http://www.journals.openedition.org/lectures/1011).

gement, ou négatives, car en principe, tout changement crée une situation nouvelle et, par là, une zone d'inconfort et de résistance psychologique. Or, dans ce deuxième cas, c'est le mot *bon*, connoté positivement, qui allait écarter d'éventuelles inquiétudes. Il va sans dire que c'est toujours et finalement le contexte qui confère aux unités lexicales leur valeur positive ou négative, mais il est tout aussi vrai que *bon* est hors contexte un évaluatif axiologiquement positif. Ajouté au lexème *changement*, *bon* semble atténuer d'emblée d'éventuelles craintes inconscientes et augmenter ainsi sa force persuasive. Par ailleurs, le syntagme *bon changement* implique qu'« avant, c'était mal ». Il s'agit donc d'un slogan mettant en avant des projets optimistes et suggérant en même temps que le gouvernement des adversaires politiques était mauvais et que les électeurs devraient tabler justement sur la proposition du PiS. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter ici que le slogan était souvent accompagné du mot d'ordre *Damy radę!* ('Nous le pouvons !') qui non seulement renforçait l'ethos *optimiste*, mais aussi créait un ethos *trionphateur*, comparable à celui qu'avait réussi à façonner en 2008 Barack Obama avec son slogan *Yes we can*.

Deuxièmement, le concept de *changement* est on ne peut plus flou, ce qui fait la force du slogan, car ce lexème peut être hyperonyme de beaucoup de mots désignant des innovations diverses dont on ne rend pas compte sur le moment. Et effectivement, arrivé au pouvoir, le parti PiS a mené des réformes controversées qu'il n'avait pas annoncées lors de sa campagne. Il a de plus changé de rhétorique et ses membres tiennent un discours considéré comme clivant et parfois très radical, ce pour quoi le slogan *bon changement*, devenu déjà une formule, est constamment retourné contre eux par l'opposition et les journalistes anti-gouvernementaux.

### 3. LES STRATÉGIES ARGUMENTATIVES DES OPPOSANTS

Comme toute formule, *dobry zmiana* représente un grand atout dans la construction d'une argumentation : sa signification ne faisant pas l'unanimité, elle peut facilement acquérir en discours des sens divers et incarner des enjeux socio-politiques différents.

On notera cependant, chose importante, que même en utilisant la formule pour dénoncer son inadéquation à la chose qu'elle est supposée désigner selon le PiS, ses opposants participent à sa circulation dans le

discours public. Même en refusant explicitement cette formule, ils se situent par rapport à elle. Tout cela signifie que le parti gouvernant a réussi à imposer ses propres cadres au discours public en Pologne.

En analysant notre corpus, nous avons relevé trois stratégies argumentatives qui sont adoptées par les opposants du PiS et dont chacune consiste à disqualifier le parti au pouvoir, soit de manière déclarée, soit de manière voilée, ce qui se fait essentiellement grâce à trois démarches :

1. La formule *dobra zmiana* est reprise telle quelle et, telle quelle, elle est retournée contre le PiS.
2. La formule est reprise pour être défigurée<sup>2</sup>.
3. La formule est évitée dans le discours.

### 3.1. REPRISE SANS MODIFICATION

En s'emparant de la formule *dobra zmiana* pour la retourner ensuite contre ses créateurs, le discours des opposants la met à son profit soit sans marques de distanciation énonciative, telles que les guillemets ou l'expression *tak zwany* ('soi-disant', 'ainsi appelé'), soit avec ces marqueurs de distance qui indiquent d'emblée le positionnement de l'énonciateur.

La reprise de la formule sans modification et sans marques de distanciation explicites s'accompagne souvent de la mise à contribution du cotexte. Celui-ci, quand il est discréditant, suffit à disqualifier implicitement l'adversaire, comme c'est le cas d'un texte paru sur le portail d'information *Puls biznesu*. Le titre même de l'article suggère l'attitude énonciative du journaliste :

(1) ***DOBRA ZMIANA DOPADŁA KRUS***

*Protegowani Krzysztofa Jurgieła i Henryka Kowalczyka obsiedli rolniczą kasę i rozdają posady znajomym.*

*Puls biznesu* (www.pb.pl), 22.03.2017

**LE KRUS EN PROIE AU BON CHANGEMENT**

Les protégés de Krzysztof Jurgiel et de Henryk Kowalczyk ont envahi la caisse agricole et distribuent les postes à des connaissances.

---

<sup>2</sup> Sur le potentiel argumentatif du défigement linguistique, on peut se reporter à Kownowska (2017).

L'énonciateur reprend certes la formule de l'adversaire, donc il accepte apparemment d'en être une instance de validation, mais le cotexte de la formule la met en cause comme « un mot qui nomme mal », selon l'expression de Krieg-Planque (2009 : 110). Le Fonds d'assurance sociale des agriculteurs polonais est *en proie* au bon changement dont les adeptes *ont envahi* (le lexème polonais fait allusion aux animaux tels que les mouches ou les moustiques !) le KRUS pour y pratiquer le copinage.

Le sens que les politiques gouvernants donnent à la formule issue de leur slogan est aussi détourné par les opposants à travers différentes figures, comme dans l'exemple suivant :

(2) **DOBRA ZMIANA NA GORSZE?**

*Miało być lepiej, ale wiele wskazuje, że będzie gorzej. [...] Zniknie oddział Szpitala Miejskiego zajmujący się chorobami skóry [...]. Taki efekt ogólnopolskiej reformy systemu ochrony zdrowia zabrzanie odczują na własnej skórze.*

*Nowiny Zabrzeńskie* (www.nowinyzabrze.pl), 15.09.2017

**UN BON CHANGEMENT POUR LE PIRE ?**

C'était censé être mieux, mais plusieurs indices donnent à penser que ce sera pire. [...] Le service de dermatologie de l'hôpital municipal disparaîtra [...]. Voilà l'effet de la réforme nationale du système de soins de santé dont les habitants de Zabrze vont se ressentir.

Si le journaliste a recours à la formule de l'adversaire, ce n'est que pour en dévoiler l'inadéquation à la réalité désignée : la question posée dans le titre de l'article relève d'un procédé qui peut être rapproché de l'oxymore. En alliant la formule avec la séquence *pour le pire*, l'énonciateur mise sur l'effet de surprise par l'absurde.

L'oxymore a très souvent une dimension argumentative par son effet provocateur et démystificateur. Tantôt il sert à disqualifier métalinguistiquement une formule de façon expresse, tantôt il ne fait que le suggérer, comme en témoigne ce dessin de presse publié par *Gazeta Wyborcza* :

(3)



Leçon 8. Sujet : L'oxymore. Exemples d'oxymores : BEAU MASSACRE, CADAVRE VIVANT, BON CHANGEMENT.

Source : <http://czestochowa.wyborcza.pl/czestochowa/56,48725,21183970,12-najlepszych-memow-marty-frej-w-2016-roku.html>

L'énonciateur table ici sur le potentiel argumentatif des sous-entendus. Comme le souligne Amossy (2006 : 164) :

Si [...] l'implicite est doté d'une grande force argumentative, ce n'est pas seulement parce qu'il déclenche une activité de déchiffrement qui autorise une « coopération » avec le discours. C'est aussi parce que, comme Oswald Ducrot l'a bien montré, certaines valeurs et positions ont d'autant plus d'impact qu'elles sont avancées sur le mode du cela va de soi et glissées dans le discours de façon à ne pas constituer l'objet déclaré du dire. Elles échappent ainsi à la contestation, s'imposant d'autant mieux à l'auditoire qu'elles se donnent comme des évidences qui n'ont pas besoin d'être formulées en toutes lettres.

Que le bon changement n'en soit vraiment pas un aux yeux de l'énonciateur, en témoigne l'usage des guillemets qui sont des marques attestant une source énonciative distincte et la mise à distance de la politique du PiS subsumée par le concept de « *dobra zmiana* » :

(4) *OTO POLSKA DOŁĄCZA DO BIAŁORUSI I UKRAINY*

Walec « *dobrej zmiany* » dwukrotnie nadział się w tym tygodniu na mur: w Warszawie i w Wenecji. Jedyna rozsądna droga to się cofnąć, ale czy ktoś przekona do tego operatora?

*Newsweek Polska* (www.newsweek.pl), 12.03.2016

LA POLOGNE REJOINT LA BIÉLORUSSIE ET L'UKRAINE

Cette semaine, le rouleau compresseur du « **bon changement** »

a par deux fois buté contre un mur : à Varsovie et à Venise. Le seul choix raisonnable serait de reculer, mais qui saura en convaincre le conducteur ?

La formule sert ici d'arme argumentative contre les actions que le gouvernement mène sous le label « bon changement ». L'objet de la critique est implicitement indiqué dans le titre faisant référence au fait que le gouvernement a refusé de respecter et de publier plusieurs sentences de la Cour constitutionnelle polonaise, comme cela s'était produit en Biélorussie et en Ukraine. Le recours aux guillemets est simultanément un outil de distanciation et de disqualification. Ce signe de ponctuation poursuit ici le même objectif que celui visé par la métaphore suggestive du rouleau compresseur et la question ironique à la fin de l'énoncé, suggérant que le président du parti Jarosław Kaczyński est un personnage insensé et entêté dans ses idées. Il s'agit de ce que Klemperer (1996 : 108) appelle les *guillemets ironiques* qui « ne se bornent pas à citer de manière [...] neutre, [mais] mettent en doute la vérité de ce qui est cité », un procédé de dédoublement énonciatif qui permet au journaliste non seulement de se distancier de l'idée de « bon changement », mais encore d'insinuer que qualifier de « bon » ce changement revient à mentir.

L'expression *tak zwany* ('soi-disant'), souvent abrégée en *tzw.*, permet à l'énonciateur de porter un regard distancié sur la formule d'une manière encore plus prononcée que les guillemets :

- (5) [...] *prezydent Andrzej Duda ogłosił zawetowanie dwóch ustaw sądowonicych. [...] Z wczorajszej nostalgiczno-gorzkiej wypowiedzi Jarosława Kaczyńskiego wynika, że mimo odbycia pięciu rozmów w cztery oczy z Andrzejem Dudą – prezes wciąż pozostaje w szoku i nie pojmuje, czemu jego podopieczny śmiało w kwestii sądów wbić tzw. dobrej zmiany nóż w plecy.*

*Puls biznesu* (www.pb.pl), 15.11.2017

[...] le président Andrzej Duda a opposé son veto à deux lois réformant le système judiciaire. [...] Il découle de la déclaration d'hier, nostalgique et amère, de Jarosław Kaczyński, que malgré cinq conversations entre quatre yeux avec Andrzej Duda, le chef du PiS n'en revient toujours pas et ne comprend pas pourquoi, dans l'affaire des tribunaux, son assisté a osé donner un coup de poignard dans le dos **du soi-disant bon changement**.

Nous voyons bien les outils d'argumentation discursive mis en œuvre : le ton ironique qui montre la manière dont le journaliste construit son ethos *de connivence* et les sous-entendus dont l'emploi permet à l'énonciateur d'inviter le destinataire à faire « l'autre moitié du chemin », à inférer le vrai sens du message. Les choix lexicaux (*assisté, oser*) suggèrent, plus qu'ils ne le disent, un renversement de hiérarchie entre le président de la République et un simple député, parce que Jarosław Kaczyński, le chef du PiS, n'exerce officiellement aucune fonction importante ni dans le parlement ni dans le gouvernement polonais.

### 3.2. REPRISE AVEC DÉFIGEMENT

Comme le remarque Jackiewicz (2016 : 86), « le défigement des unités témoigne en effet d'une stabilisation suffisante pour en faire des objets communicationnels autonomes et efficaces, "prêts pour la reprise" ». Il faut également insister, avec Perrin (2013 : 3) sur le fait que le défigement « reste encore trop souvent considéré comme un fait d'un jeu rhétorique superficiel ». Or, l'analyse argumentative du discours ne devrait point envisager ce phénomène comme périphérique par rapport à d'autres éléments déterminant le sens des énoncés. Il est un moyen de persuasion important et efficace par le fait d'établir une connivence permettant d'obtenir l'adhésion du destinataire à la critique de la cible du discours.

Le défigement de *dobra zmiana* consiste le plus souvent à substituer au qualificatif *dobra* un autre adjectif afin de dérégler le sens positif que les gouvernants tiennent à donner à la formule. Dans ce cas, le défigement par le recours à l'antonymie s'impose à l'esprit en premier :

#### (6) PIS-OWSKA **ZŁA ZMIANA** JAK GANGRENA

*PiS ubezwłasnowolnił władzę wykonawczą, bo rząd i prezydent działają pod dyktando prezesa; pogwałcił władzę ustawodawczą, bo zamienił parlament w producenta bubli prawnych działającego pod osłoną nocy i sparaliżował władzę sądowniczą, upartyjnijając ostatecznie Trybunał Konstytucyjny. [...] **Zła zmiana**, zwana przez propagandystów PiS « dobrą », dokonuje równocześnie skoku na edukację, prokuraturę, policję, wojsko, ekologię, przedsiębiorców, artystów, dziennikarzy...*

*Newsweek Polska (www.newsweek.pl), 2.01.2017*

## LE MAUVAIS CHANGEMENT PIS-IEN COMME LA GANGRÈNE

Le PiS a assujéti le pouvoir exécutif, parce que le gouvernement et le président de la République agissent sous la dictée du président du parti ; il a violé le pouvoir législatif, parce qu'il a réduit le parlement à un fabricant de lois de pacotille, opérant dans la nuit, et a paralysé le pouvoir judiciaire, faisant dépendre le Tribunal constitutionnel du parti. [...] Le **mauvais changement**, appelé « bon » par les propagandistes du PiS, mène simultanément un assaut sur l'éducation, le parquet, la police, l'armée, l'écologie, les entrepreneurs, les artistes, les journalistes...

Dans l'énoncé ci-dessus, le cumul de lexèmes dotés généralement de connotations péjoratives a bien évidemment pour objectif d'emporter l'adhésion des lecteurs à la thèse présentée explicitement : le changement n'est point bon, la formule nomme mal ce qu'elle désigne, et les unités telles que *gangrène*, *assujettir*, *violier*, *pacotille*, *paralyser*, *propagandiste*, *assaut* ne font que mettre en avant ce positionnement.

Les opposants au parti gouvernant mettent aussi à contribution la paronymie qui est un moyen persuasif efficace grâce à sa capacité à créer une connivence. Dans les énoncés 7 et 8, l'adjectif *dobra* est remplacé par d'autres qualificatifs :

- (7) *Politycy Kukiz'15 podsumowują rok po wyborach: Rządy PiS, to nie dobra zmiana, ale drobna zmiana.*

wpolityce.pl, 25.10.2016

Les politiques du parti Kukiz'15 résument l'année postélectorale : le gouvernement du PiS n'est pas un bon changement, mais **un menu changement**.

- (8) *PO CHCE PRZEDSTAWIENIA UZASADNIENIA MINISTERIALNYCH NAGRÓD. TO « DOJNA ZMIANA »*  
*Posłowie Platformy Obywatelskiej chcą aby rząd wyjaśnił, za co dokładnie przyznał swoim ministrom nagrody w wysokości niemal 1,5 mln zł. [...] Chcemy dowiedzieć się więcej na ten temat, który bulwersuje opinię publiczną, tych skandalicznych nagród wypłacanych członkom RM [...]. Dojna zmiana naprawdę bardzo hojną ręką obdarowuje swoich politycznych notabli dużymi pieniędzmi.*

wsensie.pl, 12.02.2018

LA PLATEFORME CIVIQUE (PO) VEUT UNE JUSTIFICATION DE L'ATTRIBUTION DES PRIX MINISTÉRIELS. C'EST UN «**CHANGEMENT EXPLOITEUR**»

Les députés de la Plateforme civique veulent que le gouvernement explique ce pour quoi exactement il a accordé à ses ministres des prix pour un montant de près de 1,5 mln de zlotys. [...] Nous voulons en savoir plus sur ce sujet, qui bouleverse l'opinion publique, sur ces prix scandaleux attribués aux membres du Conseil des ministres [...]. Le **changement exploiteur** offre, d'une main bien généreuse, un argent considérable à ses dignitaires politiques.

Même si les adjectifs *drobna* ('menu', 'petit') et *dojna* ('exploiteur') sont éloignés de *dobra* au niveau sémantique, la paronomase permet de créer des liens sonores entre eux. Bien qu'uniquement formel, ce rapprochement accrocheur a un impact argumentatif dû à sa dimension ludique susceptible de plaire plus facilement à l'auditoire. Il faut tout de même remarquer que l'opposition sémantique entre *dobra* et *drobna* n'est pas aussi vigoureuse que celle existant entre *dobra* et *dojna*. Qui plus est, dans l'énoncé (8), on a affaire à une paronomase *in absentia*, où le destinataire est invité à se livrer à un travail d'identification et d'inférence. On joue ainsi, comme le dit July (2015), « sur la bonne impression élitiste ou élective qu'[un] message chiffré, codé, crypté suscite : faire entendre le figement derrière le défigement, c'est créer une connivence »<sup>3</sup>.

### 3.3. ÉVITEMENT

La formule *dobra zmiana* devient un outil d'argumentation aussi bien par son emploi que par son évitement. Les opposants au parti gouvernant l'omettent soit complètement, soit en y faisant allusion. Dans ce deuxième cas, on emploie d'autres formulations qui peuvent l'évoquer par leur signifiant ou leur signifié.

Comme le souligne Ellis<sup>4</sup> (2014), « l'adoption (ou le refus) même d'[une] formule [...] constitue une déclaration d'accord ou de désaccord avec la vision du monde de ceux qui l'ont lancée les premiers [...] ». Ce refus met en cause non seulement les représentations sociales des

<sup>3</sup> <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01262643/document>.

<sup>4</sup> [http://www.dorif.it/ezone/ezone\\_articles.php?id=184](http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=184).

créateurs de la formule, mais aussi le cadrage discursif que ceux-ci proposent. Ainsi, quand le journaliste de *Newsweek Polska*, D. Ćwiklak, évite d'employer dans son texte la formule *dobra zmiana*, c'est non seulement pour récuser la justesse de son contenu, mais pour montrer qu'il refuse même d'adopter les *frames* du discours imposés par le PiS :

- (9) ROZPĘDZA SIĘ KARUZELA ZMIAN NA STANOWISKACH W PIS «*Zmiany, zmiany, zmiany*». Tymi słowami kierownik Dudała z komedii «*Co mi zrobisz, jak mnie złapiesz*» wyjaśniał, dlaczego wysiadał przełożonego z dyrektorskiego fotela. Kiedy twoje stanowisko zależy od partyjnych układów, nie znasz dnia ani godziny. Telewizja publiczna powinna przypomnieć ową komedię Barei dla tej jednej sceny. Byłby to miły gest dla byłych pracowników TVP Info [...].

*Newsweek Polska*, n° 5/2018

#### LE MANÈGE DES CHANGEMENTS DE POSTES DANS LE PIS PREND SON ÉLAN

«**Changements, changements, changements**». Avec ces mots, le directeur Dudała de la comédie «*Co mi zrobisz, jak mnie złapiesz*» («*Que vas-tu me faire quand tu m'attrapes*») expliquait pourquoi il avait déboulonné son supérieur du fauteuil de directeur. Lorsque votre poste dépend des accointances politiques, vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. La télévision publique devrait rappeler cette comédie de Bareja pour cette seule scène. Ce serait un beau geste envers les ex-employés de la télévision publique TVP Info [...].

L'auteur de cet article tient compte du bagage culturel, des idées et des préjugés du public auquel il s'adresse, ce qui est une condition *sine qua non* d'une argumentation efficace. Il fait référence à un réalisateur polonais qui mettait en évidence les absurdités de la vie en Pologne au temps du communisme auquel les opposants du PiS comparent actuellement le projet du «*bon changement*». Dans le texte, le rapprochement entre ce régime et le projet du parti est implicite, aussi les lecteurs doivent-ils activer des connaissances culturelles qui leur sont communes pour accéder au sens ironique du message. L'emploi de la séquence *zmiany, zmiany, zmiany...* pour éviter la formule *dobra zmiana* tout en y faisant allusion, traduit le refus du journaliste d'accepter la formule comme un moyen de cadrage du discours public en Pologne.

## CONCLUSION

Dans l'espace socio-discursif polonais, l'ancien slogan électoral du PiS *dobra zmiana* a accédé au rang de formule. En tant que telle, cette séquence fait partie du vocabulaire politique commun sans pour autant que sa signification fasse l'unanimité auprès de ses utilisateurs. Mais c'est justement grâce à cette « sémantisation hétérogène » (Krieg-Planque 2010 : 8) que la formule peut servir les besoins de l'argumentation dans le discours.

Les opposants au parti au pouvoir en Pologne font un usage argumentatif de *dobra zmiana* en adoptant trois stratégies qui se jouent souvent dans l'implicite : la reprise de la formule sans altération, la reprise avec défigement et l'évitement qui exprime le refus du cadrage discursif imposé par le PiS. Toutes ces stratégies s'inscrivent dans la modalité polémique qui « confronte deux thèses antagonistes par une opération de dichotomisation (d'exacerbation des positions), de polarisation (de regroupement de deux parties hostiles l'une à l'autre) et de discrédit jeté sur l'autre [...] » (Amossy, Krieg-Planque, Paissa 2014)<sup>5</sup>. Les moyens utilisés dans cette entreprise de persuasion sont d'ordres divers, en commençant par des choix lexicaux marqués et différentes figures, jusqu'au choix délibéré de ne pas employer la formule dans son discours.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amossy R., 2006, *L'Argumentation dans le discours*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin.
- Amossy R., Krieg-Planque A., Paissa P., 2014, « La formule en discours : perspectives argumentatives et culturelles », *Repères DoRiF* 5, [http://www.dorif.it/ezone/ezone\\_articles.php?art\\_id=177](http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=177).
- Chateigner F., 2010, « Alice Krieg-Planque, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique* », *Lectures* [en ligne], <http://www.journals.openedition.org/lectures/1011>.
- Ellis N., 2014, « La "délégitimation d'Israël" : usage du flou et positionnements stratégiques chez Obama, Abu Mazen et Netanyahou », *Repères DoRiF* 5, [http://www.dorif.it/ezone/ezone\\_articles.php?id=184](http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=184).
- Jackiewicz A., 2016, « Reprises et détournements polémiques sur Twitter », *Travaux de linguistique* 73/2, pp. 85–105.

<sup>5</sup> [http://www.dorif.it/ezone/ezone\\_articles.php?art\\_id=177](http://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?art_id=177).

- July J., 2015, « Défigements en chanson », in : Buffard-Moret B. (dir.), *Bons mots, jeux de mots, jeux sur les mots. De la création à la réception*, Arras, Artois Presses Université, pp. 41–60, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01262643/document>.
- Klemperer V., 1996, *LTI, La langue du IIIe Reich*, Paris, Albin Michel.
- Konowska A., 2017, « Transgresser le tabou du pouvoir politique : le défigement comme outil argumentatif dans le discours », *Folia litteraria romanica* 12, pp. 171–189.
- Krieg-Planque A., 2003, « Purification ethnique ». *Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Éditions.
- Krieg-Planque A., 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Krieg-Planque A., 2010, « La formule “développement durable” : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société* 134, pp. 5–29.
- Mayaffre D., 2009, « Alice Krieg-Planque – La notion de “formule” en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, 145 pages », *Corpus* [en ligne] 8, <http://journals.openedition.org/corpus/1775>.
- Perrin L., 2013, « Présentation », *Pratiques* 159/160, pp. 3–8.

**LA DIMENSION ARGUMENTATIVE  
DE LA FORMULE *DOBRA ZMIANA* ('BON CHANGEMENT')  
DANS L'ESPACE SOCIO-DISCURSIF POLONAIS**

**Résumé**

L'objectif de cette contribution est d'analyser le fonctionnement argumentatif de la formule (au sens de Krieg-Planque 2003, 2009) *dobra zmiana* ('bon changement') dans l'espace public polonais. Après avoir dégagé le potentiel argumentatif du slogan de campagne qu'elle était à l'origine et à l'aide duquel le parti Prawo i Sprawiedliwość (Droit et Justice) est arrivé au pouvoir en Pologne en 2015, nous analysons les stratégies argumentatives dans le discours des opposants au parti au pouvoir (politiques et journalistes anti-gouvernementaux). La formule *dobra zmiana* est mobilisée dans ce discours afin de disqualifier le parti gouvernant soit de manière déclarée soit de manière voilée, ce qui se fait grâce à trois démarches : reprise sans altérations formelles, reprise avec défigement et évitement.

**Mots-clés** : formule, discours, argumentation, polémique, défigement

**THE ARGUMENTATIVE DIMENSION  
OF THE FORMULA *DOBRA ZMIANA* ('GOOD CHANGE')  
IN POLISH SOCIO-DISCURSIVE SPACE**

**Summary**

The aim of this article is to analyse the argumentative functioning of the formula (in the sense of Krieg-Planque 2003, 2009) *dobra zmiana* ('good change') in the Polish public space. After identifying the argumentative potential of the campaign slogan, that it was in the origin and with which the political party Prawo i Sprawiedliwość (*Law and Justice*) came to power in Poland in 2015, we analyse the argumentative strategies in the discourse of the opponents of the ruling party (politicians and anti-government journalists). The formula *dobra zmiana* is used in this discourse in order to disqualify the ruling party in a declared way or in a veiled way, which is done in three ways: adoption without formal alterations, adoption with *défigement* and avoidance.

**Key words:** formula, discourse, argumentation, polemic, *défigement*